ACIT Compte-rendu LOUVRE-LENS

Certes, la météo était meilleure la veille, mais elle fut tellement pire le lendemain...qu'on s'en est bien tirés avec seulement la bise qui nous glaça les joues.

16 membres de la section ACIT Nord-Belgique se sont retrouvés sur le site du carreau de mine 11-19 de Loos en Gohelle en ce **samedi 28 mars 2015** et, malgré la distance, tous étaient à l'heure.

L'Office du Tourisme de Lens nous avait délégué Clothilde pour nous faire découvrir un des sites du Bassin minier du Nord-Pas de Calais, site classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis le 30/06/2012, les 2 caractères de classement, « universel et exceptionnel » étant ici remplis. (Le dossier a tout de même demandé 10 ans de montage et de négociations !)

La Base et les terrils jumeaux du 11/19 constituent l'un des quatre sites du patrimoine minier conservés dans le Nord-Pas-de-Calais, les 3 autres étant Lewarde, Wallers et les puits 9 et 9 bis de Oignies. Ces deux chiffres 11 et 19 font référence à l'ordre dans lequel les puits ont été creusés. Le puits 11 est le chevalement métallique des années 1920 et le 19 la tour de concentration en béton de 1960. Même si certains éléments ont disparu, le site présente l'avantage d'offrir une vision complète de ce que pouvait être un site minier comprenant le carreau de fosse, les terrils (résidus de l'exploitation du charbon) et la cité minière où logeaient les ouvriers. Aujourd'hui la Base 11/19 connaît une reconversion autour du développement durable et de la culture avec la Scène Nationale, la Culture Commune, La Chaîne des Terrils (CPIE), le Centre de Développement d'Eco-Entreprises (CDEE), le Centre Ressource du Développement Durable (CERDD) et la jardinerie Delbard. L'exploitation du charbon a duré près de 300 ans dans le NPDC, de 1720 vers Denain à 1990 à Oignies.

Les puits numérotés « bis », ont été creusés à proximité du puits de même numéro. Ils ont souvent un rôle de ventilation du puits principal (soit naturelle, soit pulsée) et permettent la descente des matériels, le puits principal servant au transport des personnels et à la remontée des matières extraites.

La découverte du charbon dans cette région remonte à 1894 du côté de Oignies et fut fortuite. Lors d'un creusement chez une comtesse, la terre apparut bien noire... La Comtesse Henriette demanda aux ouvriers de n'en rien dire... La nouvelle se répandit d'autant plus vite... (Il existe un puits Ste Henriette.) Par un clin d'œil de l'histoire, c'est aussi à Oignies que fut fermé le dernier puits de la région en 1990. Au départ donc, un simple carottage qui, si positif donne lieu à la création d'une société de prospection qui, en cas de rentabilité, se transforme en société d'exploitation avec sa cité minière.

Dans les territoires dépourvus de charbon, celui-ci était remplacé par du charbon de bois beaucoup moins énergétique.

Issu de l'enfouissement des couches de végétaux au carbonifère (ère primaire qui a duré 65 millions d'années de – 359 à – 299 millions d'années), les veines de charbon autrefois d'un seul tenant, ont été déplacées, triturées par des mouvements géologiques successifs. On en oublie que celle-ci fut continue depuis le sud de l'Ecosse, en passant par le Nord de la France, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne et jusqu'en Ukraine (Dombas). Les profondeurs sont devenues très variables et seules certaines zones ont été exploitées parce qu'à des profondeurs accessibles (même si déjà profondes), et d'inclinaison et d'épaisseur permettant une rentabilité suffisante).





Dès la découverte de gisements sur un territoire, l'état accordait des licences d'exploitation sous forme de « concessions » à des sociétés privées (éventuellement pas actions). La Compagnie des mines de Lens a été créée en 1852.

Lens est ainsi passée de 3000 habitants à l'époque à 36000 en 1914, chiffre encore valable ce jour)

Nous commençons la visite par la maison du gardien. Clothilde attire notre attention sur les différents matériaux utilisés et la recherche décorative : brique rouge et jaune, pierre, corbeaux de bois.

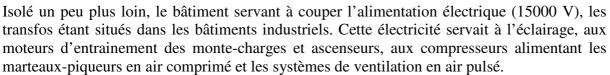
Il faut dire que ce site servit de vitrine à la compagnie. C'est ici qu'elle recevait les chefs d'état à la grande époque. Ces bâtiments datent tous d'après la 1ère guerre mondiale.

Et il est intéressant de comparer la situation des mines lors des 2 guerres. En 14/18, le front était à proximité immédiate à l'Est, sur le hauts de Lorette et Vimy.

Des tentatives alliées d'intervenir en passant par les galeries de mines (toutes interconnectées) ont amené les allemands à détruire rapidement toutes les installations et à effondrer et « noyer » les galeries, de peur d'être pris « à revers ». Lens est alors détruite à 90%. En compensation, au traité de Versailles, les Français obtiendront que les mines de Sarre produisent du charbon pour la France jusque 1935!

Bien au contraire, en 40, les allemands ayant envahi rapidement toute la moitié Nord, ont fait exploiter le charbon à leur profit, dans des

conditions de travail très dures qui occasionnèrent des grèves (1941) et initièrent des foyers de résistance contre l'ennemi.



On enchaîne alors avec le plus ancien des chevalements (F) (on dit chevalets en Belgique). Celui-ci est métallique, monte à 45 m et pèse 350 t. Son diamètre est de 5.5 m et le puits descend à 852 m. Cette profondeur importante a nécessité des outillages spécifiques. La guide





nous fait remarquer à son sommet hache et pic, les 2 emblèmes de la compagnie. Le bas du chevalement est inséré dans un bâtiment comportant entre autre la lampisterie où les mineurs échangeaient leur jeton contre 1 lampe (mode de pointage simple pour compter les mineurs « manquants »).

Au début, hommes, femmes, enfants et chevaux descendaient dans la mine. Ensuite les femmes restèrent en surface, essentiellement affectées au tri, avant que celui-ci ne devienne automatique. A ce sujet, le tri manuel restait imparfait et laissait jusque 10% de charbon dans les résidus épandus ensuite sur les terrils. Ces matières très noires, captant d'autant plus la chaleur solaire, faisaient s'élever la température interne des terrils jusqu'à 1000° C. La conséquence est que les schistes noirs (sans utilité) se transformaient en schistes rouges sous l'effet de la chaleur et devenaient exploitables pour les courts de tennis en terre battue et surtout les soubassements de route. De ce fait, de nombreux terrils d'avant le tri automatique ont pu être réutilisés, contrairement aux terrils d'après le tri automatique.

C'est au tour du bâtiment des bains-douche de nous être présenté. (*Nos membres n'y sont pas allés, ayant déjà pris leurs précautions le matin*). Les ingénieurs disposaient quant à eux de véritables salles de bains séparées.



Nous contournons alors le château d'eau (servant à éteindre les incendies, à refroidir la machinerie et les compresseurs et à alimenter les bains-douches), et le bâtiment technique.



Dans la partie avant du bâtiment, les services de paye (à la quinzaine), derrière, le magasin de pièces détachées et l'atelier de réparation.

Plus loin, un autre bâtiment, très modernisé aujourd'hui, servait aux écuries. (photo ci-dessous)



Nous poursuivons notre visite en retraversant le parking où des stockages de bois nous rappellent son importance dans le soutènement des galeries. (le parc à bois occupait les 2/3 de la surface du site)

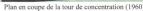
Accédant à la face arrière du site on comprend mieux les différences entre les 2 chevalements. Celui de 1920 avait sa machinerie dans un bâtiment séparé et des câbles reliaient celle-ci aux poulies situées en haut du chevalement.

Sur le chevalement béton de 1960, la machinerie est directement située en haut de la tour.

Mais la différence fondamentale, est que, désirant automatiser au maximum les manutentions, la compagnie ne pouvant moderniser tous les puits, a préféré moderniser celui-ci et « concentrer » en ce seul point la remontée des matières de tous les puits alentour, d'où le nom de tour de « concentration ». Ses autres caractéristiques sont 10 000 t de béton, 66 m de haut pour 9 étages, puits d'environ 800 m, diamètre de 6.6 m.

Les cages à 4 niveaux permettent donc de charger 4 berlines de 3000 1 à chaque remontée. 4 cages indépendantes peuvent y travailler. Cette organisation en concentration et l'automation ont permis de pulvériser la productivité. En 1946, la nationalisation a regroupé 170 sociétés en 9 groupes de houillères sous le nom de « Charbonnages de France ».







Nous retournant alors, nous nous sentons tout petits au pied des 2 jumeaux, ces terrils les plus hauts d'Europe avec leur quelque 187 m. Selon la saison, ils changent de couleur (végétation) et sont l'objet d'études très pointues de la part des scientifiques, tant l'existence d'une faune (19 espèces de coccinelles, rongeurs, batraciens) et de 300 plantes variées (dont la vigne, les lichens, les orchidées) est exceptionnelle. Les conditions particulières de température et l'absence de pesticides, permettent à des pollens, graines diverses rejetées avec les détritus de repas des mineurs, de se développer.

A ces deux terrils principaux, côniques, dits « Lens Est » et « Lens Ouest », s'ajoute un troisième, plat, dit «Lens nouveau ». Le tout s'étend sur une superficie de 90 hectares. Ils ont aussi la particularité de présenter des dépôts en épi sur les cônes. Liste exhaustive à http://www.euralens.org/grande-agglo/lieuxemblematiques/terrils.html

Nous apprenons que la hauteur des terrils est réglementée. Aux terrils côniques, de stabilité limitée, se sont substitués les terrils tabulaires. La numérotation des terrils est progressive et part d'ouest en est du bassin minier du terril n°1 au n°202 jusqu'en 1969 avec plus tard, une liste complémentaire jusque 339. 51 d'entre eux sont au patrimoine de l'UNESCO. Beaucoup ont été exploités mais très peu ont disparu complètement.

Revenons au tri automatique. Après concassage, on trempe le minerai dans une eau chargée de magnétite (oxyde de fer). Dans ce liquide dense, les particules charbonneuses flottent alors que les résidus de roche décantent (voir ci-contre le Drew boy, genre de laveuse à tambour). Le rendement d'extraction du charbon y est donc amélioré, mais le résidu est sans application connue.

En regardant bien l'arête d'un des terrils, on remarque des restes d'escaliers aujourd'hui volontairement détruits car dangereux, c'était la voie ferrée suivie par les

berlines tractées par câble pour rejeter les résidus en haut du terril.

Aujourd'hui, toutes les galeries sont interdites au public et condamnées par des ballons obturants couverts par des dalles bétonnées contrôlées tous les 6 mois par une commission spécialisée.

Pour compléter cette partie technique du compte-rendu, nous vous conseillons les sites internet suivants :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bassin_minier_du_Nord-Pas-de-Calais

http://centriris.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=385:lhistoire-de-lepopee-miniere-des-

hbnpc&catid=42:fetes-et-evenements&Itemid=37

http://www.ac-grenoble.fr/Vaulx/Patrim/Mine/charbon.htm

http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/IMG/pdf/Musee_MINE_Guide_Sd.pdf

http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.fossiliraptor.be%2Fbassin_houiller2.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.fossiliraptor.be%2Fcarbonifereexploitationminiere.htm&h=635&w=1000&tbnid=GBkyG40oFiWwDM%3A&zoom=1&docid=ffd4AdjBaai1nM&ei=XkUZVfzvL4rg7AbS8IGYDg&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=3133&page=1&start=0&ndsp=36&ved=0CDkQrQMwCAhttp://auchy.prevert.free.fr/auchy_et_la_mine.htm

La suite de la visite s'est orientée vers l'habitat et les structures sociales. Clothilde précise la totale indépendance des sociétés privées pour construire et gérer les surfaces en concession comme elles le souhaitent. Les maires y sont totalement dépossédés de leur autorité. Les centres-villes sont alors assez déconnectés des cités minières très autonomes. Par ailleurs, les administrateurs des compagnies sont assimilés à des Saints, c'est ainsi que la compagnie dirigée par Pierre Destombes (ayant aussi eu des intérêts dans le textile du Nord) a été le prétexte à la cité St Pierre, excusez du peu!

La guide insiste sur la volonté des architectes d'apporter de la variété dans les différents édifices en jouant sur les toitures, les matériaux, les pignons, les décors, les caves, les greniers, soit plus ou moins 15 modèles de maisons différentes. Après la guerre 14/18, la priorité a été dès 1920 de remettre en état les installations de production, (pomper l'eau des galeries, les réhabiliter) puis les écoles et l'habitat (12 000 logements à reconstruire), avant de se consacrer aux autres bâtiments sociaux, administratifs et de culte, le tout terminé vers 1925.

Les familles de mineurs étaient prises en charge de la naissance à la mort, les veuves de mineurs pouvant occuper les maisons jusque à leur propre décès.

Après 1900, le système de corons concentrés avait été abandonné et remplacé par de l'habitat dispersé (cité pavillonnaire à 4 logements par pavillon avec jardin) moins sensible aux phénomènes d'effondrement des sols. Pas encore de « cités-jardins », car plus longues à construire. (modèle britannique chaque fois très en avance dans tout ce qui concernait le développement industriel et minier)

Parmi les autres bâtiments, citons « la goutte de lait » bien connue aussi à Roubaix, mais aussi l'école des arts ménagers, pour former « de bonnes mères de famille », élevant bien leurs enfants, qui à leur tour auront leur place à la mine, la salle des fêtes, le cinéma et le gymnase pour l'activité de diverses associations sportives et musicales, le but réel étant de limiter le temps de présence au café (trop propice aux pensées syndicalistes). L'église a dû être détruite pour vétusté en 1987. Aujourd'hui, le bailleur « Maisons et Cités » (http://www.maisonsetcites.fr/maisons_cites) gère 800 logements pour 4000 habitants à Loos en Gohelle, mais 60 000 logements du Bruaysis au Valenciennois, sous le statut de société anonyme d'HLM suite à la loi Duflot sur le logement social de 2013.







Notez à gauche la proximité immédiate de la mine et à droite les adjonctions de dépendances diverses (clapiers, pigeonniers)







Ecole d'arts ménagers

Maison du directeur d'école de garçons,

Presbytère et maison directrice

Pour nous réchauffer et retrouver 10 autres amis qui n'avaient pu se libérer le matin (dont notre président) nous avons rejoint le centre commercial Lens 2 où nous fûmes surpris de trouver une telle qualité de restaurant (le **Lensotel** héberge souvent les équipes de foot professionnelles que reçoit le RC Lens).









Le reste de la journée fut consacrée à la galerie du temps du Louvre-Lens puis à la brasserie familiale **Castelain** de Bénifontaine (oui, l'eau bénie de la fontaine, aujourd'hui, un forage, y permet de très bonnes bières!) pour d'abord une visite fort documentée et intéressante (qui n'était pas prévue) suivie d'une dégustation de diverses Ch'Ti.





Les textiliens n'ont pas été dépaysés en reconnaissant des programmateurs « Groux » à droite...

Prochaines manifestations:

Mardi 14 Avril (matinée seulement) le **MIN de LOMME** (59), le seul marché de fruits et légumes en gros au nord de Paris

Vendredi 19 Juin (départ en bus de l'IUT de Chimie de Villeneuve d'Ascq) **journée bruxelloise** concoctée par notre ancien président Daniel HAZART

Vendredi 25 Septembre, Saint Maurice (en soirée seulement), partie de bourle suivie d'un repas

Jeudi 15 Octobre, journée Caudry avec entre autres Sophie Halette, dentelier et La Caudrésienne (teinture récemment très modernisée)

Ph.Leleu